

**Vous pouvez choisir un texte parmi les 5 propositions ci-dessous.**

**Tous les textes peuvent être interprétés par toutes et tous, sans distinction de genre.**

**Ils doivent être parfaitement sus. À vous de jouer ! 😊**

### **TEXTE 1 - L'ODEUR DE LA GUERRE de Julie Duval**

*Une salle de sport. Paris. Début du cours.*

Le coach : Donc moi c'est Francesco, bienvenue à la team, je dirige cette salle de boxe depuis 20 ans, là t'as Pablo aux paos, Franco au cardio et Rimbaud aux abdos et oui nous aussi on a nos poètes. Donc ici on pratique la boxe thaïlandaise, dit Muay Thaï. Muay ça veut dire « ne faire qu'un » et Thaï « être libre », l'art des huit membres, 2/4/6/8 pieds, poings, genoux, coudes, tout le corps en action, Muay Thaï aïe ! Zdelelelex breuuuuu ! Et oui donc on va y aller après tout on est là pour boxer pas pour enfile des perles, quoi que mais pas que. Après tout si t'as envie de faire un collier vas-y fais toi plaisir, même moi, même moi une activité manuelle c'est ce qui m'a sauvé. Tu vois bien que je me sers de mes mains pour comment dirais-je, *ex-pule-ser*. Ici on a des grand champions, on a Buakaw, on a Saenchai va falloir te renseigner. J'ai l'impression que pour l'instant je te parle, ça rentre par une oreille, ça ressort par l'autre et qu'entre les deux y'a pas grand chose qui percute, va falloir se réveiller, oui ou non ? Oui ou non ? Me coupe pas, me coupe pas, c'est pas parce que je te pose une question qu'il faut obligatoirement y répondre, là je suis dans un monologue concret et permanent de A à Z je ne prends que la parole. Ce qui va se passer c'est que je vais te montrer deux trois mouvements simples et efficaces, incessamment sous peu c'est à dire maintenant et toi tu vas les répercuter oui ou non ? Oui ou non ? C'est une question simple tu réponds oui oui non, on va pas y passer la nuit ! Oui ! Alors ça part aïe !

Solide sur les appuis en mode panthère. Zdelelelex breu ! Bim bam boum ! Hush l'arcade bim aïe c'est ça qu'on veut, une bonne garde bien solide, gros genoux et ouiiiiiiiiiii aïe patate de forain aïe ! Oui ou non ? Aïe, hush gros kick, aïe. À toi !

## TEXTE 2 : *Fantaisies 5* de Carole Thibaut

Je vous remercie pour ce Molière...

Je suis désolée.

J'avais commencé à écrire un truc rigolo.

Un de ces trucs pour lesquels on fait appel à moi de temps en temps.

*Oh tiens si on invitait Thibaut\*. Elle est rigolote Thibaut. C'est une excitée rigolote. Elle nous casse bien un peu les coucougnettes avec ses histoires d'égalité femmes-hommes, mais elle est rigolote. Elle pique des gueulantes rigolotes, bien brossées. Et puis elle met des jolies robes. Elle porte bien. Elle fait désordre policé.*

On devient vite le clown de service. Le bouffon du roi.

Et moi j'en ai ma claque d'être la bouffonne de service de la domination masculine.

Cette année, j'en ai ma claque d'être la copine sympa de tous les copains sympas, les copains qui interrogent le genre, qui interrogent tout ce qu'on voudra, pendant que rien ne change. J'en ai ma claque de voir une majorité de femmes muettes, privées de parole, venir s'asseoir dans l'obscurité des salles pour recevoir là, bien sagement, la parole des hommes, la vision du monde portée par des hommes, dessinée par des hommes, en majorité blancs.

On peut revendiquer haut et fort la liberté d'être à loisir homme, femme, ou les deux mélangés, il n'en demeure pas moins que quand tu nais avec un sexe de femme, ou quand tu deviens femme, que ce soit par le grand tirage au sort de la nature – ah zut pas de chance t'es née avec un vagin – ou par choix, tu fais partie de la caste de celles qui se font baiser, niquer, nier toute leur vie.

L'écrasement des femmes par les hommes est le premier crime contre la pensée humaine. Il produit des millions de meurtres chaque année. C'est un crime qui se perpétue depuis des millénaires, qui se poursuit partout et trouve ses racines malheureusement ici aussi, sur ces espaces sacrés du théâtre qui devraient être au contraire les lieux sacrés de la parole libre et émancipatrice.

Merci, mais, je ne veux pas de votre récompense. C'est comme un gros pavé reçu en pleine gueule.

Et hors les chiffres, désormais, sachez-le, nous ne croirons plus rien. Pour ne plus subir la honte de pleurer encore.

\* *Thibaut est le nom de famille de l'autrice.*

### **TEXTE 3 : Extrait de *Spectres, mes compagnons* de Charlotte Delbo**

Les jours succédaient aux jours et chaque minute était une victoire mais pour si peu d'entre nous et parfois j'avais l'espoir de revenir et cet espoir me torturait à quoi bon, si je dois rentrer seule ? Et dans cette solitude si écrasante, si mortelle, qui aurait bien pu se hasarder ? Qui, vraiment ? - Moi, dit Électre. Elle se tenait debout au bord d'une ligne que formaient des roseaux, sur le fond des marais, et il me semblait même qu'elle avait un sourire fier et résolu.

Ressuscitée, Électre en appelait d'autres à la résurrection. Ont répondu les plus forts, les plus fiers, ceux pour qui la vie est lutte, pour qui le défi est règle de vie. Que tout s'embrase, que tout s'écroule, que tout sombre, mais que la vérité éclate, disait Électre, inflexible. Et tandis que je la faisais revivre pour mes camarades à bout de forces, à bout de vie, d'autres venaient l'entourer dans un arrière-plan imprécis que ma mémoire redessinait en ordonnant les contours par la seule évocation de leurs paroles. Dom Juan que j'avais accusé de couardise, qu'il me pardonne ! - Dom Juan qui parie contre le ciel était là pour parier contre l'enfer. Son exemple ne montrait-il pas que, de l'enfer, on remonte ? Il suffit d'un comédien. Et ce n'était pas son charme qui nous touchait, non, c'était son courage du pari intenable. Le pari qu'il nous fallait faire contre tout espoir, contre toute chance... Et Antigone qui affrontait le supplice pour ensevelir son frère aurait dû nous sembler bien ridicule pendant que nos camarades d'hier, jetées toutes nues au crématoire, s'en allaient en nuages de suie puante. Cette odeur... Nos camarades... Antigone en ramassant de la poussière avec ses mains pour recouvrir le corps de son frère avait une grandeur qu'elle n'a sans doute jamais eue ailleurs.

Sur le fond illimité du marais dont le jour montant reculait l'horizon, Ondine se dessinait, translucide, épuisée par l'effort qu'elle faisait pour demeurer encore, réelle par sa seule volonté d'être encore pour ne pas oublier, Ondine disait de sa voix détimbrée par le froid qu'elle aimerait toujours Hans et qu'ici, toujours, c'était une minute seulement. Une minute à respirer l'air glacé, une minute pour se souvenir, une minute pour savoir que demain n'existait pas. Et pourtant, quelle force dans cette transparence ! Comment un être si frêle pouvait-il être tendu par une telle volonté, la volonté de vivre une minute encore, une minute encore à ne pas oublier, une minute encore pour que l'amour survive. Et cette minute était décisive. C'est à tenir une minute encore et ainsi de minute en minute que nous atteindrions peut-être le jour du retour. Les chances étaient minces, mais Dom Juan assurait qu'il fallait tenter.

#### TEXTE 4 : *LES PAS PERDUS* de Denise Bonal

*Monologue du personnage errant dans une gare et s'adressant à la foule des passant.es.*

“ Oui, cette vallée de larmes, moi je vous le dis, il ne faut plus en entendre parler ! Que ceux qui ont inventés ce paysage le boivent jusqu'à la dernière goutte ! Non, non, on est pas sur terre pour pleurer, que ce soit dans un mouchoir, un lit, une forêt, un escalier ou un train. Non, les larmes c'est fait pour le jour où l'homme qu'on aime vous dit enfin qu'il vous aime – ou quand le prisonnier se retrouve enfin à l'air libre.

Je dirai même qu'on est pas sur terre pour mourir ! On nous aurait jetés comme une poignée de sel dans la soupe rien que pour nous voir fondre entre les yeux du bouillon. Non ! On est ici pour

vivre ! Oui, pour vivre avec du ciel partout, du ciel sous les bras et dans les draps, du ciel en pagaie, du ciel qu'on pourrait presque toucher, et qu'on verrait palpiter sur les trottoirs et même dans le métro, et même dans son bol de café, et même dans l'eau où on lave le bol de café.

Parce que vivre c'est pas une habitude, c'est une expédition au long cours et bien plus intéressante que de sauter sur la lune où il y a que des crevasses et des cailloux blancs, parce que sur la terre on a des boulangers, des lits avec des cuisses entre les cuisses, des musiques de Beethoven, des T-shirts où on tient au chaud entre ses deux seins le chanteur qu'on aime, et des bicyclettes pleines de chrome et de couleurs qui ne rouillent pas et qui vous roulent vers celui qu'on aime. Tout ça parce que je me dis que c'est un vrai miracle d'être en vie. De pouvoir écouter le vent qui fait tourner les étoiles. Que vivre, ça n'arrive pas à tout le monde et que ça serait un crime de croire la mort une chose naturelle !

*(le personnage entend un bruit)*

Mon train !!!”

*(le personnage sort en courant)*

**\*MERCİ DE NOTER que le texte suivant est à jouer et non pas à raper ou chanter !**

**TEXTE 5 : *La misère est si belle* de PNL**

J'suis triste comme d'hab  
Fuck c'est pas la peine de réfléchir  
La mélodie me fait du bien  
J'pense plus à Gucci pour me vêtir  
Parfois j'm'habille en geush bat les couilles  
Plaire à qui, à quoi, pour quoi faire ?  
Les années passent comme la galère  
J'rêve toujours de cette maison sur la mer  
Y'a eu des bons moments mais beaucoup moins qu'ceux noirs

Qui s'installent dans mon regard dans mon miroir  
Igo c'est no comment, vécu d'poissard  
Va savoir pourquoi j'ai plus rien dans l'tiroir  
J'sors un sourire j'me dis qu'il est faux  
C'est pas normal d'être si malheureux  
J'dors pas à deux heures j'me dis qu'il est tôt  
J'vois mes démons mais j'suis pas peureux  
La solitude c'est juste une te-pu  
Être accompagné de ces faux serait une partouze  
Et ce soir j'fume, j'suis torse nu  
J'suis devenu aussi vide que ma trousse  
Faut s'en sortir Tarik  
La vie c'est ça Tarik  
Tu les encules Tarik  
Un jour viendra no panic  
Ma foi les larmes sont brûlantes  
Oh mon dieu, j'attends les dés et vite  
La roue a tourné ou peut être pas  
Au fond tout ça c'est toi qui décide  
Y'a pas d'amour qui tienne  
J'les laisse croire qu'ils connaissent tous ça  
Si ils savaient c'que ça veut dire c'que ça comporte  
Mais bon comme on dit qui vivra verra  
Hey, c'est la vie, la vie ma belle  
Wow, ce pauvre récit moi j'le trouve beau  
T'façon la misère est si belle  
Khey  
Hey, toute l'année je les aime

J'rêve d'un avenir heureux pour eux  
Car au fond sourire nous va à merveille  
La misère est si belle (mon hall)  
La misère est si belle (mon toit triste)  
La misère est si belle (Habiba)  
La misère est si belle (à ma vie)